

**« Le surréalisme, c'est le règne
de l'imaginaire. »**

*L'imagination est peut-être sur le point
de reprendre ses droits.*

André Breton, *Manifeste du surréalisme*, 1924

La Vierge Marie fesse l'enfant Jésus (Ernst), les montres sont molles (Dalí), les fers à repasser sont hérissés de clous (Man Ray), la tasse du petit-déjeuner est recouverte de fourrure (Oppenheim), la couverture du catalogue possède un sein de femme en relief que l'on est prié de toucher (Duchamp), il pleut des hommes au chapeau melon sur la ville (Magritte)... Quoi de plus étrange que ces images insolentes ou fantastiques ? Dans les années vingt et trente, le public est consterné ! Il vient à peine d'accepter la peinture impressionniste, ses paysages ou ses natures mortes et ne comprend pas encore le cubisme. De quoi veulent rendre compte ces artistes qui s'attaquent à la réalité ? Ouvrez un livre surréaliste ! « Prisonniers des gouttes d'eau nous sommes des animaux perpétuels », répondent les poètes ! Ou bien « Autour de nous, j'ai tout de suite vu que les différents objets sentimentaux n'étaient plus à leur place ! »

Les surréalistes sont les premiers à laisser libre cours à l'imagination. Pour se démarquer de leurs contemporains, des rimes joliment assemblées et des romans patriotiques, ils se mettent à explorer le territoire vierge de l'inconscient et à en ramener des images inconnues ou surprenantes. Ils veulent rompre avec la

très forte tradition rationaliste de la pensée française et placer l'imaginaire au centre des facultés de l'homme. C'est-à-dire au cœur de la pensée. C'est à partir de 1919 une démarche novatrice et révolutionnaire, rendue possible par les récentes découvertes de Freud, l'inventeur de la psychanalyse. Cet événement capital de l'histoire était encore loin d'être reconnu. Pourtant, l'inconscient, la méthode thérapeutique, la notion de complexes et de refoulement sexuel ont modifié du tout au tout l'image ancestrale que l'homme se faisait de lui-même. Les surréalistes qui en pressentent l'importance louent Freud avant même qu'il soit accepté par tous les psychiatres français. Dans les années vingt, Freud est traité de fou, sa théorie très fortement décriée, sa méthode traitée d'obscénité scientifique. En particulier la symbolique sexuelle des rêves. La conférence sur la sexualité, donnée en 1922 par une élève de Freud, Eugénie Dokelnicka, tourne à la farce. Son intervention entrecoupée de miaulements – un chat ayant été introduit dans la salle – provoque l'hilarité. Mais pourquoi et comment des jeunes gens qui se disent poètes s'intéressent-ils à cette nouvelle science ? Breton, Aragon, Fraenkel sont alors étudiants en médecine.

Breton, affecté en 1916 au centre psychiatrique des armées de Saint-Dizier, eut même la tentation de devenir psychiatre. C'est là qu'il découvre l'ouvrage des D^r Régis et Hesnard, *La Psychoanalyse* (1914) faisant état des théories de Freud – dont les livres ne seront traduits qu'entre 1921 et 1931 –, et qu'il se familiarise avec les procédés d'investigations de la psychanalyse : la pratique des associations libres, la notation et l'étude des rêves. Dans ce centre recueillant les évacués du front, Breton est en rapport

direct avec la folie. Le patient qui lui fait la plus forte impression est persuadé que la guerre n'est qu'un simulacre et que ce spectacle a été mis en scène pour éprouver son courage. Breton gardera de cette expérience une immense curiosité pour les égarements de l'esprit, mais aussi une grande crainte devant la déchéance physique. Il ne cessera d'examiner les rapports existants entre art et folie. De prêter attention aux productions des malades mentaux qui vivent dans des mondes imaginaires et aux images inouïes qu'ils inventent. L'idée de reprendre les méthodes freudiennes à des fins poétiques est née à ce moment. Inspirés par l'analyse mettant l'accent sur la parole, les poètes s'interrogent sur l'étrangeté des phrases qui naissent hors du conscient. Ils reconnaissent une valeur poétique aux diverses manifestations de l'inconscient, du rêve et de la folie. Ce en quoi ils se démarquent de Freud qui n'y voit aucune esthétique. Pour le psychiatre, ce sont des produits déformés, des symptômes à soigner et à guérir, afin d'offrir aux patients la possibilité d'une réinsertion sociale. Tandis que les surréalistes cherchent au contraire à manifester une contestation sociale contre le monde bourgeois et conformiste. Ce qui est méthode de connaissance dans l'exploration de l'humain et thérapeutique pour les analystes devient pour les poètes expression libre et spontanée de la vie intérieure et moyen de rompre avec la poésie traditionnelle.

Les surréalistes écrivent ou peignent ce qui leur passe par la tête, sans réfléchir, sans se soucier de logique ou d'esthétique. Ils découvrent des pensées dont ils ignoraient l'existence et qui prennent des formes étonnantes. Ces images involontaires qui n'avaient jamais été regardées pour elles-mêmes témoignent d'une richesse extraordinaire qui bouleverse les

habitudes de voir et de penser. Elles provoquent la surprise par le rapprochement arbitraire d'objets mettant partout en cause la réalité : « Le rubis de champagne », « La rosée à tête de chatte », « Dans la forêt incendiée, les lions étaient frais » jouent sur la contradiction, l'humour, l'absurde. Ces phrases ouvrent les portes d'un monde merveilleux où « le vice appelé surréalisme est l'emploi déréglé et passionnel du stupéfiant image » (Aragon). Preuve est faite que l'inconscient existe et qu'il se manifeste poétiquement. Que la vie profonde a sa propre manière de s'exprimer. Les surréalistes pensent y découvrir la source de l'inspiration. C'est ainsi qu'ils partent à la conquête de l'imagination, immense réservoir inexploré. Il n'est plus besoin d'imiter la réalité visible, de se préoccuper de figuration, de technique stylistique, de rimes. Il faut trouver les moyens de faire jaillir ce qui est enfoui au plus profond de nous. Le surréalisme est d'abord une méthode pour accéder à l'inconscient : c'est l'automatisme psychique qui à l'origine permet de créer en dehors de tout contrôle intellectuel de la raison. Mais les surréalistes expérimentent toutes sortes d'états seconds pour libérer l'imagination : les phrases de demi-sommeil, les rêves, les sommeils hypnotiques, les comportements cliniques des malades mentaux... qui servent de tremplin à l'inspiration. Aussi se sont-ils mis à noter leurs rêves de manière quasi clinique et à les publier tels quels dans leur revue, à la grande surprise des lecteurs.

Les prétentions du surréalisme autour de l'inconscient peuvent nous paraître aujourd'hui ridicules au vu du développement de la psychologie, de la psychanalyse et des études psychiatriques. En 1924, cette réalité est loin d'être acceptée. Introduire dans

l'art et dans la littérature des phrases ou des images issues de l'inconscient n'est pas toujours bien compris. Pour certains historiens, les surréalistes n'ont trouvé là qu'un moyen d'évasion, pour fuir hors de la réalité. En ce sens, leur démarche n'aurait rien de scientifique mais frôlerait les domaines obscurs de l'occultisme et de l'ésotérisme. D'autres les accusent d'œuvrer sous l'emprise de la drogue, de l'alcool ou de la faim. C'est oublier que le surréalisme « n'aime pas perdre la raison, mais ce que la raison nous fait perdre » (Alquié). D'autres encore pensent qu'en s'inspirant des théories de Freud, ils ont confondu art et psychiatrie dans le monde poétique, et ainsi créé des images, écrites ou peintes, inaccessibles au commun des mortels, car confuses et malsaines. On leur reproche aussi bien d'être des démagogues de l'inconscient que leur peu d'orthodoxie envers Freud car ils ignorent les buts thérapeutiques de cette méthode. Les surréalistes ne cherchent à pas à plaire mais à bousculer les conventions, ni à soigner mais à libérer l'imagination. Ils s'inspirent de Freud sans jamais se dire freudiens. Pour eux, la vie psychique est également œuvre de contestation du réel qui jusqu'au début du XX^e siècle croyait exprimer l'homme vrai et total sans tenir compte de l'inconscient.

Les surréalistes qui utilisent les objets comme les mots et vice versa décèlent le moyen de réconcilier langage et imagination. L'objectif est de reconstruire des ponts entre rêve et réel. Pour ces rêveurs actifs, l'imagination est concrète et peut donner vie à des formes inouïes. Les rêves sont matérialisés (objets à fonctionnement symbolique de Dalí ; poèmes-objets de Breton) ou les jeux de mots inventés par Duchamp deviennent des objets – « *Why not sneeze Rrose Selavy ?* » désigne une cage à oiseau remplie de

morceaux de sucre, en réalité taillés dans du marbre – pour dérouter le spectateur qui tenterait de la soupeser. Ainsi l'imagination ne fuit pas la réalité, elle la met en cause pour déjouer nos habitudes ; il ne s'agit pas de surnaturel, mais bien de surréel, d'une réalité absolue – c'est-à-dire d'une réalité intérieure que l'on amène à jour et qui vient compléter ou enrichir la réalité extérieure. Les surréalistes cherchent à transformer notre perception du réel, à nous éveiller à une réalité autre. Dans cette production pleine d'absurdité cependant, s'entremêlent éléments empruntés à la vie réelle, faits objectifs et rapprochements insolites. Laisser s'exprimer le psychisme humain, sans contrainte, permet aussi d'abolir toutes les censures. Le poète s'engage dans l'exploration de l'univers subjectif à la frontière entre l'état de veille et le rêve où adviennent pêle-mêle des images refoulées, des désirs latents, des pulsions sexuelles, des fantasmes. Explorés par les surréalistes, les hallucinations visuelles, les associations verbales spontanées, les éléments désordonnés ressemblent au travail du rêve qui procède par condensation et déplacement. Leur simple expression imagée est déjà pour les surréalistes un objet de merveille. L'imagination pure enfin débarrassée de ses entraves. « Parents ! racontez vos rêves à vos enfants » enjoignait un papillon de 1924. Les surréalistes, légèrement distants à l'égard de l'interprétation freudienne des rêves, préférèrent croire à leur vertu prémonitoire, délivrant des messages non pas d'origine divine comme on le croyait autrefois, mais que l'homme s'adresse à lui-même, tel un avertissement concernant sa vie sensible dont il doit tenir compte.

Le rêve, analysé par Freud et sondé par les surréalistes, est une réalité inhérente au bon fonctionnement

du psychisme. L'étudier comme un nouveau moyen de connaissance de l'homme est une idée moderne au XX^e siècle. C'est l'originalité du surréalisme que d'avoir repris à Freud cette fonction. Défendre et exalter l'imagination, « reine des facultés », à l'encontre de la raison et de la logique, c'est donner la primauté à la sensibilité et combattre tout ce qui aliène l'homme. L'expérience surréaliste devient existentielle parce qu'elle a pour tâche de libérer et l'esprit et l'homme. Il s'agit d'augmenter la dose du rêve dans notre vie quotidienne pour rendre la réalité désirable. Par conséquent, d'élargir le champ du réel. Cette aventure intérieure déborde le problème de l'expression : exprimer ce qui se dit en nous, être libre de tout dire, permet de mieux se connaître. De trouver un sens à sa vie, de nouvelles raisons d'être ou de changer de comportement social. Découvrir sa réalité profonde est un instrument de libération pour l'homme qui retrouve alors sa place dans le monde.

Dans cette logique de totalité, ils seront également les premiers à tenter de rapprocher Freud et Marx. Une idée qui n'est jamais allée de soi car les deux dogmes se sont vite révélés inconciliables. Les communistes ont toujours accusé la psychanalyse d'être une idéologie idéaliste et bourgeoise. En réalité, ils n'étaient pas prêts à reconnaître une théorie qui mettait à jour les instincts sexuels enfouis dans l'inconscient ni l'interprétation sexuelle des rêves, qui désignait les tabous pesant sur l'individu et la société. La liberté prise par les surréalistes envers l'érotisme et les fantasmes a très souvent scandalisé les communistes. Quant à Freud, on a souvent dit qu'il tenait les surréalistes pour des fous intégraux. La réalité est plus nuancée. Celui qui ne manifestait aucune curiosité poétique pour les manifestations de l'onirisme ne

comprenait pas la démarche surréaliste. Quand il rencontre Dalí à Londres en 1938, il conclut l'entretien avec cette boutade : « dans le classicisme, je cherche le subconscient, dans les œuvres surréalistes je cherche ce qui est conscient » !